

La dépréciation de notre monnaie

M. Caillaux utilisera la "masse de manœuvre" au moment opportun

Paris, 8. — Le Ministre des Finances communique la note suivante :

Depuis le dernier mouvement de hausse de la livre, des bruits nombreux, souvent contradictoires, ont circulé sur les intentions du Ministre des Finances. Il convient tout d'abord d'indiquer qu'aucun communiqué n'a été donné sur ce sujet depuis le jour où M. Caillaux a fait connaître que les achats de change qui avaient eu lieu au début de la dernière semaine provenaient des besoins saisonniers des acheteurs de matières premières.

Il convient également de mettre au point ce qu'est l'attitude du Ministre en face de la situation présente. M. Caillaux est formellement décidé à utiliser, s'il y a lieu, la masse de manœuvres constituée à la suite de l'emprunt Morgan, en totalité et même en y ajoutant les autres manœuvres très importantes dont il peut disposer. L'heure de son intervention, pour que celle-ci soit efficace doit rester complètement ignorée de ceux qui seraient prêts à faire des opérations spéculatives. Que cette intervention doive commencer aujourd'hui, demain, dans huit jours, qu'elle soit déjà engagée, on conçoit aisément l'intérêt capital qui s'attache à ce que cette heure ne soit pas divulguée.

Il va de soi que le Ministre n'a jamais l'intention de faire dépendre d'un cours déterminé « a priori » de la livre. Ce qui est certain, c'est que M. Caillaux ne laissera pas la spéculation se développer. Il l'abattra par tous les moyens en son pouvoir.

La situation financière, les projets fiscaux

Paris, 8. — Le groupe socialiste se réunira demain matin pour discuter sur la situation financière et sur les projets fiscaux du Gouvernement.

M. Caillaux, ministre des Finances, sera entendu demain après-midi par la Commission des finances à ce sujet.

Amélioration de notre change

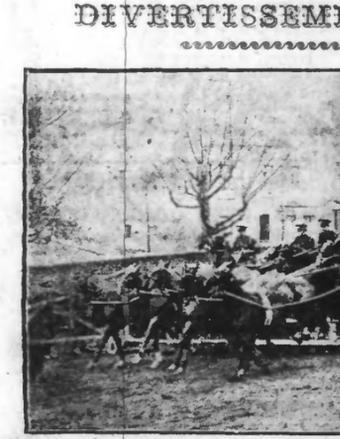
La livre à 100,95 contre 103,10 samedi

On sait que samedi, la livre et le dollar ont atteint les cours (officiels) de 103,10 et 21,25. Une notable amélioration s'est produite lundi où les cours des deux devises étrangères ont été respectivement 100,95 et 20,75 au clôture de Bourse.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Assez chaud ; vent d'est, nord-est, 1 à 3 m.; ciel nuageux avec belles éclaircies. Température minimum 13°.

DIVERTISSEMENT HIPPIQUE



Au cours d'un tournoi hippique organisé à l'Olympia de Londres, on a pu applaudir les exercices originaux de ces huit cavaliers qu'on voit ici sauter en même temps une haie avec leurs chevaux conduits en tandem.

Une série de drames dans le Pas-de-Calais

Ledernier : une femme poignardée par son ami à Lapugnoy

Depuis un certain temps, la chronique est détrevée par des affaires criminelles qui se déroulent notamment dans le Pas-de-Calais.

A Sallaumines, samedi, un sicil planta un couteau dans le côté gauche d'un de ses compatriotes. Pour des raisons qui ne sont pas encore bien établies, dimanche, un étranger qui est activement recherché, blessa gravement à coups de revolver M. Louis Reigenacht, à Noyelles-sous-Lens ; le même jour, à Lens, un mari jaloux tua sa femme, à coups de hache. Hier lundi ce fut à Lapugnoy que le sang coula.

Un amant insoumis frappa sa maîtresse de plusieurs coups de couteau.

Voici comment les faits se seraient passés :

Querelles sur querelles

Depuis un certain temps, la femme Caron, née Joséphine Pailleur, 37 ans, demeurant quartier de la Vilette, à Lapugnoy, de mœurs plutôt légères, avait noué et entretenait des relations avec un sujet belge, Léopold Merschaut, 43 ans, mineur, en pension à la cantine Tournel, rue Pasteur, à Marles-les-Mines.

Quand Léopold avait de l'argent, tout marchait à la perfection, mais quand il en était dépourvu, Joséphine se montrait d'un caractère scabreux et jalouse, elle lui reprochait de réserver ses faveurs à son argent pour d'autres. Plusieurs scènes avaient déjà éclaté entre eux, toujours pour le même motif.

La scène sanglante

Hier lundi, vers 9 heures, Joséphine Pailleur en se rendant à Labuissière, rencontra Léopold Merschaut sur son chemin. Ce fut pour elle l'occasion de l'accabler d'injures.

Ces paroles devaient porter. Léopold au paroxysme de la colère. C'est alors qu'il sortit de sa poche un long couteau et en porta furieusement plusieurs coups à Joséphine lui faisant

UNE BEAUTÉ



(Wide World Photos) Miss FRICK

Classée première dans un concours de beauté féminine en Amérique.

Trois victimes d'éboulements à Barlin

Vendredi dernier, deux frères ouvriers mineurs de nationalité polonaise, occupés à la fosse N° 7, des mines de Neux à Barlin, ont été ensevelis par un éboulement.

Un d'eux, père de famille de cinq enfants a été tué. L'autre, a été gravement blessé.

Les polonais ont fait à leur compatriote des obsèques solennelles.

Samedi dernier, M. Paul Doulaie, de nationalité polonaise, alors qu'il était occupé aux fours à chaux à « La Loïse » à Barlin, fut également victime d'un éboulement.

Le malheureux laisse une veuve.

Mort de M. Chuquet, de l'Institut

Paris, 8. — On annonce la mort survenue à Villemonais (Seine), à l'âge de 72 ans, de l'historien Chuquet, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

L'Angleterre s'engage formellement à garantir notre frontière du Rhin

Un accord complet de notre allié avec la Belgique et la France est intervenu à Genève

Genève, 8. — La réponse communiquée après le Conseil à M. Aristide Briand, par M. Chamberlain, au nom de son gouvernement, concerne l'accord intervenu entre les deux gouvernements, de France et de Grande-Bretagne en ce qui concerne la réponse à faire à la proposition de pacte faite par l'Allemagne.

Les dernières divergences qui subsistaient avant la réponse du gouvernement français au Foreign Office ont maintenant disparu et il ne s'agit plus que d'apporter à certaines phrases du texte qui consacre l'accord une forme rédactionnelle définitive.

L'accord maintenant complet entre les gouvernements de France, de Grande-Bretagne et de Belgique stipule la résolution formelle de la Grande-Bretagne de garantir la frontière du Rhin, telle qu'elle est résultée du Traité de Versailles.

On peut dire que la Grande-Bretagne fait ainsi la frontière de France et de Belgique commune à l'Allemagne et qu'elle considère comme un casus belli toute violation par l'Allemagne des clauses territoriales et militaires intéressant la frontière rhénane.

Toutes les forces de l'Angleterre pour garantir notre frontière

Pour garantir cette frontière, la Grande-Bretagne s'engage à mettre à la disposition de la France et de la Belgique la totalité de ses forces militaires navales et aériennes.

La protection de la Pologne et de la Tchécoslovaquie

En ce qui concerne la frontière orientale de l'Allemagne, la Grande-Bretagne déclare expressément qu'elle demeure attachée aux stipulations et obligations telles qu'elles figurent dans le Traité de Versailles. La garantie donnée par l'Angleterre pour la frontière du Rhin ne s'étend pas, il est vrai, aux frontières de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, mais celle-ci demeure sous la protection du pacte de la S. D. N., dont la Grande-Bretagne reconnaît et affirme toute la valeur en ce qui la concerne. De plus, elle insistera dans le cas où elle donnera à ses obligations d'ordre général, communes à tous les membres de la S. D. N., telle forme qui lui conviendra, si mieux elle n'est dans l'obligation de le faire, d'entendre que toute convention à ce sujet demeurera conforme à l'esprit et à la lettre du pacte de la S. D. N.

Enfin, il est formellement déclaré que l'accord franco-britannique que la France a en ce qui concerne la Pologne et la Tchécoslovaquie, sera autorisé à se servir de la zone dans l'intérêt de la sécurité de ces deux pays, et que toute agression caractérisée, sera autorisée à se servir de la zone dans l'intérêt de la sécurité de ces deux pays, et que toute agression caractérisée, sera autorisée à se servir de la zone dans l'intérêt de la sécurité de ces deux pays.

L'admission du Reich à la S. D. N.

En ce qui concerne l'admission de l'Allemagne dans la S. D. N., les gouvernements de Paris et de Londres ont d'accord pour déclarer au gouvernement de Berlin qu'elle ne pourra avoir lieu que le jour où le pacte de sécurité, entièrement conforme aux conditions qui viennent d'être énumérées, aura été signé par elle.

L'accord étant maintenant complet entre les gouvernements de Londres, de Paris et de Bruxelles, M. Briand sera en mesure de communiquer au gouvernement de Berlin le

En ce qui concerne la protection de la Pologne et de la Tchécoslovaquie nous aurons les mains libres

Une enquête sur la situation économique de l'Autriche

Genève, 8. — MM. Briand, Chamberlain, Scholla et Sir Eric Drumont, ont assisté aujourd'hui, ainsi que M. Matala, ministre des affaires étrangères d'Autriche, à un déjeuner offert par M. Plig, ministre d'Autriche accrédité auprès de la S. D. N.

On sait que le gouvernement autrichien a demandé au Conseil qu'une enquête sur la situation économique soit faite en Autriche.

Le Conseil a décidé de permettre aux représentants des puissances intéressées d'échanger des vues préliminaires avant que le Conseil vienne à en délibérer.

La tâche de M. Briand à Genève, terminée

Le ministre reviendra à Paris demain

Genève, 8. — On déplore que le ministre français des affaires étrangères est si convoqué de l'imminence d'un accord définitif des termes de la réponse à faire à l'Allemagne concernant la sécurité, qu'il a déjà décidé de rentrer à Paris, mercredi, pour procéder sans retard à l'expédition de ce document, qui serait donc remis à Berlin dans le courant de la semaine.

Le désarmement de l'Allemagne

La note alliée à Berlin acceptable pour Hindenburg

Londres, 8. — On mande de Berlin au « Daily Mail » :

Le maréchal Hindenburg a déclaré, dans une conversation, que les clauses militaires de la note alliée de la réponse à Berlin sont satisfaisantes. Il estime que les modifications demandées par cette note sont facilement réalisables.

Un ballon déchiré par une locomotive près de Boulogne

Les deux pilotes ont été quittes à bon compte

Boulogne-sur-Mer, 8. — Vers 2 h. 30 ce matin, le ballon « Elsie », piloté par le capitaine anglais Johnson, prenant part à la Coupe Gordon Bennett, dont le départ avait été donné dimanche après-midi à Bruxelles, survola le Marquenterre. Le vent l'avait poussé vers la voie ferrée de Boulogne à Paris. L'aéronaute et son passager, M. Dongas, se trouvèrent quelque peu désorientés.

Sous le clair de lune, ils aperçurent à leur droite, une vaste anse, la baie de l'Authie et plus loin l'étendue de la Manche. Le guide-roppe pendait sous la nacelle.

A ce moment, le train de Marchandises 572, qui survenait, happa le guide-roppe. Le ballon fut attiré violemment sur la voie par la locomotive et se déchira. La nacelle ne fut pas endommagée. Mais, M. Dongas fut légèrement blessé au cours de cet atterrissage brusque.

Le capitaine Johnson sortit indemne de l'accident.

Tous deux ont pris, au début de l'après-midi à Rang-du-Fliers, le train pour Paris.

Echo du meeting de la Brayelle

Arrivé dimanche à Douai, MM. Antier et Laurent Eymac passent en revue les sociétés et sont salués par les délégués des Mutilés, Anciens Combattants, etc., et de l'Aéronautique. On voit à gauche de notre éliche, MM. Sorin et Antier, et de l'Aéronautique. On voit à gauche de notre éliche, MM. Sorin et Antier, et de l'Aéronautique.

L'Union aéronautique est satisfaite des résultats du troisième meeting organisé à la Brayelle depuis la guerre.

Malgré un grand chaleur, un nombreux public a vu toutes les épreuves inscrites au programme.

Toutes les descentes en parachute ont parfaitement réussi. Parmi les appareils employés, celui de Ors, donné les meilleurs résultats ; la descente est plus lente et plus régulière, la sécurité du parachute est absolue.

A neuf heures et demie du soir seulement, les aviateurs se mettaient à table au restaurant des Palmiers.

Un magnifique banquet, offert par l'Union Aéronautique, réunissait MM. Hudelo, préfet du Nord ; Hayez, sénateur ; Le Clay, conseiller général ; Delzenne, Capron, Florin, de l'Union Aéronautique, tous les pilotes,

civils et militaires, l'aviatrice Mlle Bolland, la parachutiste Mlle Edith Clark, M. le capitaine de gendarmerie Clavier et M. Vielard, commissaire de police qui avaient organisé un service d'ordre impeccable, enfin, tous ceux qui contribuèrent au succès de la journée.

Attentat contre le Lille-Paris

Des coups de feu furent tirés sur l'express passant à Dorignies

Le dimanche 7 juin, vers 11 heures, au moment où l'express N° 328 franchissait à toute allure le passage à niveau de Dorignies,

NOUVEAUTÉ



Le légendaire mariage de chevaux de bois est remplacé à l'Exposition des Arts décoratifs par le Carrousel de la Vie Parisienne. On voit ici le charmanter Jannouso américain Dora Doby tournant sur le dos du « Dandy ».

Une escadre britannique inquiète la Russie

Copenhague, 8. — La 2e escadre de cuirassés et la 5e flottille de contre-torpilleurs anglaises comprenant 3.000 hommes et devant visiter Heisingfors, Reval, Riga, Stockholm, Oslo sont arrivées aujourd'hui.

Selon les journaux, les bocheviques inquiétés de la visite d'une escadre si importante auraient mis Péterograd et le Golfe de Finlande en état de défense.

COMLOT MONARCHISTE EN TURQUIE

Constantinople, 8. — On vient d'arrêter 60 personnes accusées d'avoir ourdi un complot monarchiste. Ce complot était dirigé de San Remo par l'ex-sultan. Son aide de camp est parmi les principaux inculpés. Ils ont déjà été déférés au tribunal contre-révolutionnaire d'Angora.

Le Crime de Vieux-Lille

La Justice continue à suivre les pistes que nous avons signalées

Nous avons relaté hier l'épisode burlesque, survenu dimanche après-midi, dans l'affaire du mystère de la Cour du Lion d'Or. Nous avons dit qu'un garçon de café de la rue de Gand, Fernand Brabant, 37 ans, avait été appréhendé par la police, au moment où il faisait du scandale, au 7, de la rue de Gand.

Après avoir copieusement injurié les agents, cet individu finit par faire cette déclaration grave mais pour le moins bizarre : « C'est moi qui ai assassiné Bocquet dans la cour du Lion d'Or, et c'est pas la police qui a pu m'en empêcher ».

A la suite de cet incident, Brabant avait été naturellement appréhendé et conduit au poste.

Nous avons dit hier ce que nous pensions de cette affaire. Notre opinion n'a pas manqué d'être confirmée. Il s'agit, bien en effet, d'un malade ou plus exactement d'un ivrogne.

Hier matin, après avoir pris des renseignements sur Brabant, qui avait passé la nuit au poste et sur son amie, M. Perny, chef de la Sûreté, a interrogé le garçon de café, maintenant « plus lucide ». Ce dernier a nié avoir tenu pareils propos et n'être pour rien dans l'affaire. Il donna, ainsi que sa compagnie, l'emploi de son temps le vendredi soir du crime. Son alibi, contrôlé minutieusement, a été reconnu exact et à 11 heures, Brabant était remis en liberté. Il jura bien de ne plus boire et de ne plus se livrer à de pareilles excentricités de langage, lesquelles peuvent mener loin.

La tenacière de « Ste-Cécile » est enfin entendue

Il faut rendre cette justice au chef de la Sûreté, que sa journée d'hier a été bien remplie. L'incident grotesque, que nous venons de relater, liquidé, M. PERNY a enfin fait passer à son bureau Mme Germaine, la tenacière de l'assassinat « A Sainte-Cécile », qui n'avait plus été interrogée depuis le début de l'affaire, en dépit des contradictions relevées par nous, dans ses déclarations.

Comme nous l'avons dit, en effet, ce n'est que par des interrogatoires répétés, par des confrontations de tous les témoins que l'on finira par aboutir à un résultat.

Ceux-ci auraient tort de se formaliser. Leur intérêt commun est que la vérité éclate, que la lumière se fasse, pour dissiper la sombre veillée de suspicion qui pourrait subsister dans l'opinion publique.

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

FÊTES FRANCO-BELGES DE PARIS



Quinze sociétés belges dont 1.500 musiciens travestis ont pris part dimanche à de grands concerts et à des danses organisés à l'Exposition des Arts décoratifs. Partout nos amis ont été l'objet des ovations de la foule.

Des voyageurs l'ont échappé belle

Une balle est entrée par la glace de droite du compartiment N° 1 de la voiture B. P. V. 80 et elle est ressortie par la glace de gauche sans atteindre aucun voyageur par un hasard providentiel.

Abd el Krim veut soulever le monde musulman

Fez, 8. — La pression rifaine s'accroît en divers points du front. La plus grande vigilance s'impose au commandement et aux troupes. Celles-ci ont le sentiment très net que l'enjeu de la lutte n'est pas seulement le protectorat du Maroc mais qu'il y va du sort de toutes les colonies nord-africaines.

Mais beaucoup d'indigènes nous expriment leur sympathie

Fez, 8. — Tous les notables indigènes de Fez, comprenant des représentants de l'Administration musulmane, de l'Université, du commerce et de l'agriculture, avant à leur tête le Pacha, se sont rendus à l'hôpital d'Avvert, où ils ont visité les blessés auxquel ils ont apporté de nombreux présents. En même temps, une quête faite dans les quartiers arabes a produit en quelques heures une somme de 15.000 francs que les notables indigènes ont remis aux autorités en affirmant leur vif intérêt pour ces hommes qui sont destinés non seulement aux blessés marocains mais également à tous les blessés qui sont tombés côté à côté sur les champs de bataille. Il convient de souligner la noblesse et les sentiments de solidarité qui se démontrent à ce geste.

Une grande championne du lawn-tennis

Mlle Suzanne LENGLEN, qui a remporté dimanche au championnat international de lawn-tennis, de nouvelles victoires.

De grands combats s'annoncent au Maroc

De toutes parts du protectorat parviennent des adresses de sympathie et de remerciement aux troupes qui combattent sur le front.